

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 125 (2011)

Heft: 2

Artikel: L'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem dans le Dodécanèse : notes d'héraldique sur Kalymnos, Andimachia et Symi

Autor: Vaivre, Jean-Bernard de

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-746945>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem dans le Dodécanèse

Notes d'héraldique sur Kalymnos, Andimachia et Symi

JEAN-BERNARD DE VAIVRE

Dès son implantation à Rhodes au tout début du XIV^e siècle, l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem s'attacha à occuper rapidement plusieurs autres îles du Dodécanèse pour y asseoir sa présence en maîtrisant les îles environnantes afin d'éviter qu'elles ne soient utilisées comme bases pour une attaque de son siège, mais servent en revanche de points d'observations d'éventuelles incursions hostiles. Et ce dans le cadre d'un système de communication par feux, fumées ou miroirs, comme c'était déjà le cas dans certaines régions de France. C'est ainsi que *Cos* (ou *Kos*), appelé alors *Le Lango*, *Symi*¹, *Halki*, *Alimnia*, *Tilos*, *Nisyros* et *Leros* furent confiées soit directement à des commandeurs, assistés de chevaliers et de petits contingents, soit, au XIV^e siècle, concédées pour un temps en fief, moyennant des obligations très définies, à des hommes considérés comme dignes de confiance. Ce fut le cas de *Kalymnos*.

Kalymnos

L'île de *Kalymnos* est – avec *Leros* située encore un peu plus au Nord – l'une des plus éloignées de Rhodes. Longtemps sous l'emprise de l'empire byzantin, elle fut durant quelques années disputée entre les Vénitiens et les Génois. Son sort fut toujours intimement lié à celui de l'île de *Cos*, au Nord de laquelle elle est située, et ce principalement au temps de la présence de l'Ordre dans le Dodécanèse.

Cette île montagneuse de 109 km² qui mesure en moyenne une vingtaine de kilomètres de long sur 13 de large, est d'une forme géographique découpée, au sol calcaire, mais dotée en

son centre d'une vallée de tuf volcanique, vestige d'importants tremblements de terre, dont l'un, en 554 de notre ère, sépara l'île en deux, créant l'îlot de *Telendos*, situé aujourd'hui à environ 800 m du rivage occidental de *Kalymnos*.



Fig. 1 L'île de Kalymnos.

- 1 Pothia
- 2 Pera kastro
- 3 Chorio
- 4 Panormos
- 5 Myrties
- 6 Massouri
- 7 L'îlot de Telendos
- 8 Le château des Hospitaliers près de la chapelle d'Aghios Constantinos
- 9 Kastelli
- 10 Arginonta

La ville principale de *Kalymnos* (fig. 1) est aujourd'hui *Pothia*, principal port de l'île. Les autres agglomérations sont *Chorio*, au centre de l'île, *Panormos*, *Emporio*, *Massouri* et *Myrties* (en face de *Telendos*) au couchant, *Vathi* (dans une jolie vallée d'orangers), à l'Est.

¹ « Les châteaux de *Cos* et de *Symi* » ont fait l'objet d'une longue communication à la *Société nationale des Antiquaires de France* en 2010. La parcimonie de la place des textes et surtout des illustrations dans le bulletin de cette société a conduit à en reprendre une grande partie dans le bulletin de la *Société de l'histoire et du patrimoine de l'Ordre de Malte*, 2011, n° 25.

Pour garder la ville et le port de *Pothia*, surveiller les navires sur la mer notamment vers le couchant et le nord de *Cos*, contrôler enfin tous les mouvements dans la vallée centrale et le chemin vers *Chorio*, les Hospitaliers construisirent, sur un éperon prenant appui sur le flanc sud du massif montagneux, un petit château qui a subsisté et que l'on nomme *Pera kastro* (fig. 2).



Fig. 2 Kalymnos. Pera kastro. Face orientale (cl. JBV)

Ce petit fort de *Pera kastro* a été construit au sommet de l'éperon, dont il épouse la forme allongée, assez irrégulière, orientée grosso modo Nord-Est/Sud-Ouest. Au Nord et sur une bonne partie du secteur occidental, la muraille a été élevée sur le bord de rochers pratiquement inaccessibles, ce qui explique que les plus hauts murs aient été construits au levant et vers le Sud. Là, une tour semi-circulaire accrochée sur un rocher proéminent défend ce secteur de l'éperon et protège en même temps l'accès au château qui avait été pratiqué au Sud-Ouest. À cette tour méridionale est greffée une haute courtine qui prend d'abord vers le levant la direction du Nord-Est, puis, après un angle, s'infléchit vers le Nord avant de rencontrer ce qui semble être une nouvelle demi-tour circulaire, mais n'est qu'un saillant supportant au niveau supérieur l'abside d'une petite chapelle dont le mur extérieur septentrional rencontre le prolongement, en décrochage de la courtine qui s'en va ensuite épouser le contour de cette plateforme formant basse-cour. La muraille revient ensuite vers le Sud après une tenaille que couvre une nouvelle tour, aujourd'hui découronnée, en avancée par rapport au mur d'enceinte qui rejoint ensuite la tour sud. Même si des restaurations notables ont été menées durant l'occupation italienne, il apparaît bien que les appareils disparates de la construction traduisent l'existence de travaux de constructions de diverses époques. Plusieurs caissons présentant des pierres aux armes permettent d'ailleurs de confirmer les impressions que laissent tant les

divers éléments de maçonnerie que la logique des dispositions du site. C'est en effet le secteur de la moitié la plus septentrionale qui fut sans doute le premier construit, en s'appuyant notamment sur le côté le plus pentu de l'éperon et on en a la preuve par l'existence dans la muraille orientale d'un caisson aux deux écus, tous deux écartelés. Celui de dextre – c'est-à-dire à gauche pour l'observateur – est aux 1 et 4 de la Religion, aux 2 et 3, à la fasce, armes des grands maîtres Fluvia ou Lastic. L'autre, est aux 1 et 4 à la fasce chargée de trois fleurs de lis, aux 2 et 3 à neuf besants, posés en fasce par trois (fig. 3). Ce caisson ne porte pas de date, contrairement à ce qui se pratiqua plus tard, notamment au château Saint-Pierre, mais il est facile d'y suppléer, car il s'agit à l'évidence des armes de fr. Fantino Querini.



Fig. 3 Pera kastro. Caisson aux armes de Querini (cl. JBV)

Ce chevalier avait été prieur de Rome² dès 1433, puis de Venise³ en 1434, avant d'obtenir la commanderie du *Lango*⁴ en 1435, charge qu'il conserva jusqu'en 1450 et cumula un temps avec celle de *Nisyros* de 1438 à 1446, et de devenir par la suite amiral⁵ de l'Ordre. Le grand commandeur du *Lango* avait juridiction sur les îles avoisinantes et ce fut donc le cas de Querini, qui commença par diriger d'importants travaux au château de *Narangia* (*Cos*). Deux ans après sa nomination à la tête de cette importante île, il soumit cependant un rapport, le 27 octobre 1437, au grand maître Anton Fluvia dans lequel il affirmait ne pouvoir assurer la défense de l'île, en raison de la diminution des revenus et de la ruine de ses forteresses (« *maxima diminucione et attenta*

² AOM 349, f° 55 v°.

³ AOM 351, f° 116 r°.

⁴ Archives secrètes du Vatican, Reg. Vat. 365, f° 50 r°. Cité par Jürgen SARNOWSKY, *Macht und Herrschaft im Johanniterorden des 15. Jahrhunderts. Verfassung und Verwaltung der Johanniter auf Rhodos (1421–1522)*, Münster, 2001 p. 670.

⁵ AOM 354, f° 155 v°.



Fig. 4 Pera kastro. Caisson aux armes La Geltrù (cl. JBV)

*magnitudine dirupcionis, vastitatis et destructionis edificiorum et fortiliciorum dicte insule, que, nisi celerime restaurentur, magnum cucureret perdicionis periculum*⁶ »). Il eut manifestement gain de cause car, le 11 avril 1441, le successeur de Fluvià depuis quatre ans, le grand maître Jean de Lastic, s'adressa à fr. Fantino Querini pour le louer d'avoir agi avec grande énergie pour la remise en état des châteaux dépendant de sa commanderie, les avoir équipés d'armes défensives et offensives et munis de mobilier. Avant sa prise de fonction, les châteaux étaient en ruines et privés de défense. Ils avaient depuis été restaurés. L'acte en question fait mention de l'envoi à l'avenir de quatre contremaîtres, deux maçons et deux menuisiers⁷ pour le maintien de l'entretien des forts. C'est donc vraisemblablement entre 1437 et 1441 que fut reconstruite ce qui est aujourd'hui la partie septentrionale de Pera kastro. Il y eut par la suite prolongation vers le Nord de ce bastion. Un autre caisson porte en effet deux écus, l'un à la croix de la Religion, l'autre étant à la bordure dentelée, au lièvre rampant, accompagné en chef de deux fleurs de lis (fig. 4). Ce sont les armes de fr. Jaume de La Geltrù, chevalier admis dans l'Ordre en 1423, commandeur de San Llorenç⁸ en 1434, puis de Susterris en 1436, qui servit à Rhodes en 1442 et fut trois fois au château Saint-Pierre, dont deux, en 1446 puis en 1455 comme capitaine et où subsistent des témoi-

gnages des constructions qu'il fit édifier⁹. Il fut nommé commandeur du Lango le 22 octobre 1467¹⁰ où il resta jusqu'en 1471. C'est probablement entre ces deux dates que La Geltrù fit effectuer d'importants travaux à Pera kastro, même si cette partie de la muraille a de fortes chances d'avoir existé auparavant (fig. 5).



Fig. 5 Pera kastro. Secteur La Geltrù (cl. JBV)

On rencontre en effet, en haut de la section la plus méridionale de la courtine du levant, c'est-à-dire celle qui joint la tour sud, un autre caisson, qui fut placé là par son prédécesseur à la tête de la commanderie du Lango. À sénestre de l'écu de la Religion, un autre écu, au lion, d'un type très inhabituel dans l'héraldique de l'Ordre à cette époque, car posé de biais et surtout timbré d'un heaume, doté de lambrequins et cimé, au-dessus d'un bourrelet, d'un lion issant d'un vol de paon. De chaque côté de ce cimier, une inscription en caractères gothiques : Ymar/dupuy (fig. 6). Ce chevalier d'Auvergne



Fig. 6 Pera kastro. Caisson aux armes de Aymar du Puy (cl. JBV)

⁶ AOM 352, f° 146 r°. Édité par Tzirpanlis : *Anekdotia eggrapha gia te Rodo kai tis Noties Sporades apo to Archeio ton Ioanniton ippoton* (*Anekdotia eggrapha gia te Rodo kai tis Noties Sporades apo to Archeio ton Ioanniton ippoton*) 1421–1453, Rhodes, 1995, p. 301–302.

⁷ AOM 355, f° 219 r° et v°. Également édité par Tzirpanlis, *op.cit.*, p. 405 sq.

⁸ Pierre Bonneaud, « Un débouché fréquent pour les cadets des différentes aristocraties catalanes : Étude sur 283 chevaliers catalans de l'ordre de l'Hôpital au XV^e siècle (1396–1472) », *Bulletin de la Société de l'histoire et du patrimoine de l'Ordre de Malte*, n° 22, p. 4–35.

⁹ Jean-Bernard de Vaivre, « Essai de chronologie des campagnes de construction du Château Saint-Pierre (Bodrum, Turquie) », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres (CRAI)*, avril 2009 et, du même, « Le château Saint-Pierre et ses campagnes de construction », *Monuments et mémoires de la la fondation Eugène Piot*, t. 99, 2010, p. 69–135 et plus spécialement p. 98–101.

¹⁰ AOM 377, f° 222 v°.

qui fut à la tête de la commanderie du *Lango* du 26 octobre 1459 au 12 juin 1461¹¹ a également laissé au château de *Narangia*¹² deux belles compositions héraldiques, d'un type analogue¹³. À *Pera kastro* encore, la campagne de travaux qu'il dirigea peut donc être datée précisément sur une période de vingt mois.

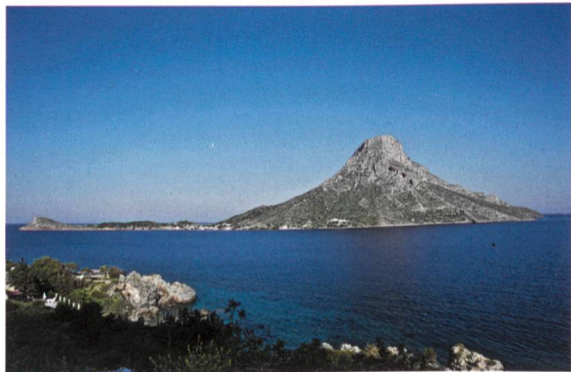


Fig. 7 L'îlot de Telendos. Face orientale de l'île (cl. JBV)

Le fort de *Pera kastro* n'était pas le seul poste que les chevaliers de Rhodes avaient mis en place sur l'île de *Kalymnos*, même si certains n'ont pas laissé de traces visibles jusqu'à aujourd'hui. Il est ainsi très probable qu'un poste d'observation ait été par exemple installé à *Vathy*, voire sur le versant nord du sommet de la montagne qui protège cette localité et où fut installé le petit monastère de *Panaghia Kyra Psili*. On sait en revanche qu'au Nord de la petite ville côtière de *Masouri*, un fort, *Kastelli*, dont certains des murs sont encore très visibles, permettait d'observer au loin vers l'Ouest les mouvements des navires et de contrôler d'éventuelles incursions dans la petite baie d'*Arginonta*. Et surtout d'être en communications optiques avec le château situé sur le flanc nord de l'île de *Telendos* (fig. 7), près de la petite chapelle d'*Aghios Constantinos*, sur un site particulièrement escarpé et où subsistent des pans de murs qui permettent de reconstituer le périmètre de cette place construite sur un site vertigineux (fig. 8).

C'est cependant au milieu de la vallée qui traverse la belle vallée qui va de *Pothia* à *Panormos* que se situait la principale place fortifiée de l'île, *Chorio*, sur le flanc nord très escarpé du massif au pied duquel se blottit aujourd'hui le gros village de ce nom. Ce village existait là dès l'Antiquité, mais dans ces îles fréquem-

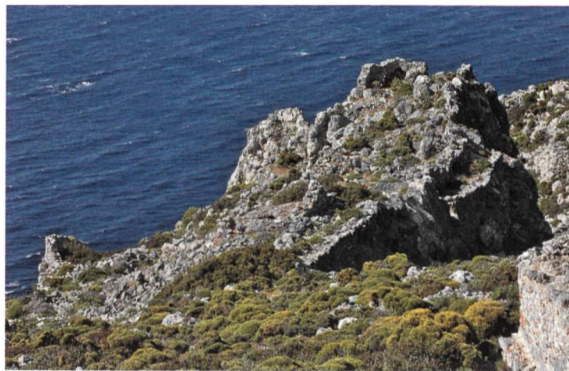


Fig. 8 Telendos. Ruines du château des Hospitaliers à 300 m au-dessus de la mer (cl. JBV)

ment attaquées par des assaillants étrangers et surtout des hordes de pirates, la forteresse qui le surplombe a toujours constitué un lieu de repli en cas d'invasion et ses dimensions permettaient en effet d'abriter, parfois pour de longues périodes, les habitants, dont certains s'y étaient même établis à demeure, si l'on s'en réfère à la multitude des restes de petits bâtiments dont des pans parfois importants subsistent. C'est que la surface considérable de cette forteresse, comme la structure imposante de son système défensif ne pouvaient que dissuader toute initiative hostile. À l'Est, au Nord et à l'Ouest, les courtines sont construites sur le bord même d'une sorte de falaise vertigineuse qu'il est impossible d'escalader. Seule la face méridionale permet d'accéder au bord de la muraille, au prix d'une montée pénible sur le flanc très dégarni de la montagne (fig. 9). On se trouve alors face à une haute courtine au tracé assez découpé car épousant un terrain très pentu, le secteur occidental présentant un massif oblong avec un saillant où est percé, vers le levant, une porte qui était défendue par un pont-levis dont subsistent la feuillure destinée à recevoir le tablier, l'ouverture, au-dessus du linteau, par laquelle passaient les cordes destinées à le relever et les

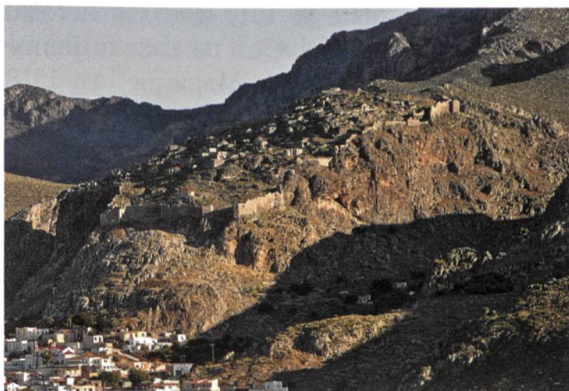


Fig. 9 Kalymnos. La forteresse de Chorio, vue du Sud-Est (cl. JBV)

¹¹ AOM 369, f° 61v° et 371, f° 52 r°.

¹² *Narangia* était le nom de la ville de l'Est de l'île de Cos, dont le nom est aujourd'hui le même que celui de l'île.

¹³ J.-B. de Vaivre, « Contributions de trois commandeurs de la Langue d'Auvergne aux fortifications du Lango et du château Saint-Pierre », CRAI, novembre 2008, p. 1587–1611.



Fig. 10 Chorio. Bastion oriental (cl. JBV)

tourillons de pierre où s'emboîtait son axe. A disparu aujourd'hui le caisson, vu autrefois par Ross¹⁴, qui abritait les armes du grand maître Pierre d'Aubusson, témoignant ainsi des travaux menés, notamment lors de la campagne de 1492 à 1495¹⁵. Les murailles, constituées de pierres de modules inégaux sauf pour les pierres d'angle, sont encore dotées de quelques merlons ; elles ne comportent quasiment pas de véritables tours flanquantes, mais souvent des saillants de la courtine qui sont dotés, à leur sommet, comme c'est le cas à l'angle sud-est, de batteries couvrant tous les flancs du dispositif. À peu près au milieu de la courtine orientale, un fort et épais bastion presque carré (fig. 10), doté de deux petites ouvertures barlongues en hauteur de part et d'autre d'une canonnière d'un type plus avancé que celles pratiquées dans d'autres secteurs, comporte un double caisson abritant deux écus, l'un au registre supérieur, écartelé de la Religion et au bandé de douze pièces du grand maître Carretto, avec la date de 1519, l'autre, très effacé, d'un commandeur, car l'écu est au chef de la Religion, et, en dépit de l'usure de la pierre calcaire, il semble avoir été à la bande avec, encore, la date de 1519 (fig. 11). Cet écu n'a jamais été identifié. C'est celui de fr. Jaume Gibert, qui était bailli de Majorque¹⁶ en 1518 comme en 1519, ayant le titre, honorifique, de Drapier¹⁷ à Rhodes, mais qui fit aussi fonction



Fig. 11 Chorio. Double caisson du bastion oriental (cl. JBV)

de lieutenant du commandeur du *Lango* à cet époque. Il devint plus tard prieur de Catalogne¹⁸, poste dont il s'était autrefois querellé avec le titulaire dès 1509¹⁹ ; il appartenait à une famille catalane dont une branche portait une bande.

Si la forteresse de *Chorio* pouvait abriter durant de longues périodes tant d'habitants en plus du contingent permanent, c'est qu'elle disposait d'importantes réserves d'eau dans ses nombreuses citernes. L'une, encore en usage, avait été aménagée au début du XVI^e siècle. En haut et à droite de sa face méridionale avait été inséré un caisson double dont le registre supérieur a été vidé de la dalle qui portait les armes du grand maître en fonction lors de son achèvement. En revanche, le registre inférieur comporte toujours un beau marbre blanc sculpté d'un écu au chef de la Religion. Les armes en sont au chef, au chevron brochant (fig. 12). En bas de l'écu, une date 1.5.1.4. Cet écu

¹⁴ Ross, *Inselreisen*, t. II, p. 106.

¹⁵ Bosio, *Dell'Istoria della sacra Religione et ill.ma militia di S. Giova Gierosolomitano di nuovo ristampata e dal medesimo autore ampliata*, Rome, 1629, t. II, p. 511.

¹⁶ Archives de l'ordre de Malte à la Bibliothèque nationale de La Valette, abrégé ici AOM, 407, f° 155 v° et 408 f° 6r°.

¹⁷ Il avait été nommé le 22 octobre 1518 (AOM 407, f° 155 v° et 226 v°), mais il avait déjà été lieutenant du Drapier le 23 février 1513 (AOM 82, f° 67 v°).

¹⁸ En 1526, selon Bosio, *op.cit.*, t. III, p. 45.

¹⁹ AOM 81, f° 120 v° ; des commissaires avaient été nommés, cette année là, le 27 février, pour enquêter sur le cas. La chambre de la Langue d'Espagne lui fut par ailleurs adjugée (AOM 82, f° 118 r°).



Fig. 12 Chorio. Caisson de la grande citerne, aux armes du commandeur Teodoro de Saluzzo (cl. JBV)



Fig. 13 Armes des Saluzzo La Manta au château de Manta (cl. JBV)

n'a jamais été identifié²⁰. Ce sont en réalité les armes de fr. Teodoro de Saluzzo, qui fut châtelain de Kalymnos dès mars 1513²¹ et les années suivantes, eut la charge en 1519 à Rhodes de la galère San Michele²², avant de se voir investi, la même année, de la responsabilité de l'île de

²⁰ Il est encore reproduit ainsi sur une planche, non paginée, du livre de Michael Losse, *Die Kreuzritter von Rhodos, Bevor die Johanniter Malteser wurden*, Ostfildern, 2011.

²¹ AOM 402, f° 197 r°, la date de sa nomination étant le 2 mars.

²² Bosio, t. II, p. 620.

Leros²³. Fr. Teodoro appartenait à la branche des Saluzzo della Manta²⁴ qui portait d'argent au chef d'azur, au chevron brochant de gueules, armes peintes sur le manteau de la cheminée de la magnifique salle des preux du château de La Manta en Piémont (fig. 13) et qui sont également peintes dans l'église San Giovanni del bosco et également sculptées sur plusieurs chapiteaux du cloître de cette même église de la ville de Saluzzo²⁵, où figure notamment l'écu de son parent Jean, abbé de Staffarda, mort en 1462 (fig. 14).



Fig. 14 Saluzzo. Chapiteau du cloître de l'église San Giovanni (cl. JBV)

Andimachia

Le château de Cos, appelé autrefois *Narangia*, comporte de très nombreuses pierres aux armes sur les murailles et ses dispositifs défensifs, qui ont permis de proposer²⁶, pour quelques pans de cette forteresse, des hypothèses de chronologie pour certaines des phases de construction et de restauration, d'une manière moins assurée cependant que ce ne fut le cas pour le château Saint-Pierre, dans la mesure où les terribles tremblements de terre de 1933 ont bouleversé les édifices tels qu'ils étaient encore en 1522. De

²³ AOM 407, f° 230 v°. Cette nomination est du 12 mars 1519.

²⁴ Teodoro ne semble pas figurer dans le gros livre de Pompeo Litta, *Le Famiglie celebri italiane*, t. VII, slnd, consacré aux Saluzzo.

²⁵ Les chapiteaux de San Giovanni, comme la peinture de la salle des Preux sont mentionnés dans le livre de Luisa Clotilde Gentile, *Araldica Saluzzese. Il medioevo*, Cuneo, 2004. Teodoro n'apparaît cependant pas non plus dans ce livre, fort bien fait.

²⁶ Jean-Bernard de Vaivre, « Le château de Cos », *bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 2010 (à paraître) et *Société de l'histoire et du patrimoine de l'Ordre de Malte*, n°25.



Fig. 15 Andimachia. Le bastion occidental (cl. JBV)

précédentes communications ont rendu compte de ces observations.

On se bornera ici à évoquer une autre très vaste forteresse située sur l'île et qui conserve d'intéressants témoignages héraldiques de membres de l'Ordre : *Andimachia* (*Antimachia*, *Landimachia*). C'était, avec *Narangia*, *Paléo Pyli* et *Kefalos*, l'une des trois places où pouvaient s'abriter les habitants lors d'attaques venues de l'extérieur. Fortifiée au XIV^e siècle, elle fut maintes fois attaquée aux siècles suivants, notamment en 1457, où elle ne fut pas prise, tandis que les troupes turques ravageaient cependant la campagne. En 1493, un très fort tremblement de terre ébranla si fort les murs que beaucoup s'écroulèrent et le grand maître d'Aubusson décida de réédifier le fort, en le dotant de bastions considérables, notamment pour défendre l'unique accès, au couchant (fig. 15). Le caisson placé immédiatement sous les corbeaux de la bretèche et au-dessus du portail principal, auquel on ne peut accéder qu'une fois franchi le bastion semi-circulaire formant barbacane, comporte une composition héraldique, sur un modèle qu'avait fait arrêter le grand maître lui-même et qui est intangible à Rhodes, comme à *Narangia* ou au château Saint-Pierre : un écu écartelé aux 1 et 4 de la Religion, aux 2 et 3 de la croix ancrée d'Aubusson, posé sur la croix patriarcale et surmonté du chapeau de cardinal, à quatre rangs de houppes. En bas, une date 1494, commémorant l'achèvement de la complète restauration de la forteresse (fig. 16).

La plupart des bâtiments qui couvraient la surface de la très vaste place ont été détruits ou se sont écroulés au cours des siècles, à l'exception de deux chapelles. Contre le mur extérieur occidental et à gauche du portail de l'une d'elles, une pierre aux armes, provenant vraisemblablement d'un des édifices détruits, a beaucoup intrigué. De marbre blanc, elle est sculptée de trois écus, posés 2 et 1 : À dextre, un écu écartelé que l'on reconnaît aux armes du



Fig. 16 Andimachia. Caisson aux armes du grand maître Pierre d'Aubusson. 1494 (cl. JBV)



Fig. 17 Andimachia. Pierre commémorant une campagne de travaux menée en 1520 sur les instructions de Prégent de Bidoux, commandeur du Lango (cl. JBV)

grand maître Carretto, bien que les quartiers 1 et 4, qui étaient à la croix de la Religion aient été buchés par les occupants ottomans. L'autre est au chef de la Religion (en partie buché) ; il



Fig. 18 Armoiries de Prégent de Bidoux sur un canon fondu pour la défense de Rhodes (cl. JBV)

est à trois chevrons, accompagné d'un croissant au canton dextre. Le dernier écu était également au chef de la Religion (la croix également malmenée), parti au I d'un bovin ou d'un ovin, passant, au II, d'un échiqueté (vraisemblablement accompagné d'une croix au canton dextre, qui a été buchée). Et une date : 1520 (fig. 17). Ces armes n'avaient jamais été identifiées. Il s'agit, à côté de celles du grand maître en fonction, des armoiries de fr. Prégent de Bidoux, qui avait été nommé grand commandeur du *Lango* le 18 février 1519²⁷. Ce grand marin, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean, prieur de Saint-Gilles en 1515²⁸, originaire de Gascogne, avait été fait citoyen d'honneur de Marseille en 1498 et il fut l'acteur principal de nombreuses batailles navales. Les figurations de ses armes sont rares, à telle enseigne que la notice que le Père Anselme lui consacre n'est pas, contrairement à la plupart des autres grands officiers de la Couronne, illustrée d'un blason. Aussi, donnons-nous ici l'écu à ses armes sur un canon²⁹ que Prégent de Bidoux avait fait fondre, quelques mois avant le dernier grand siège de Rhodes, auquel il participa valement (fig. 18). Le dernier écu

²⁷ AOM 407, f° 152 v°.

²⁸ AOM 408, f° 27 v°.

²⁹ On renvoie à une étude sur les canons de Rhodes, destinée à compléter une communication présentée au colloque de Kerylos d'octobre 2010, Cahiers de la villa Kerylos, n°22, *Histoire et archéologie méditerranéennes sous Napoléon III*, éd. A. Laronde (†), P. Toubert et J. Leclant, « Les canons de Rhodes offerts à Napoléon III par le sultan Abdulaziz », p. 205–240.



Fig. 19 Symi. Caisson aux armes du grand maître Emery d'Amboise (cl. JBV)



Fig. 20 Symi. Pierre aux armes de l'Ordre et du grand maître Pere Ramon Sacosta (cl. JBV)



Fig. 21 Symi. Pierre aux armes du grand maître Jacques de Milly, de l'Ordre et du commandeur de Virieu (cl. JBV)

de la pierre sculptée *d'Andimachia* est celui de fr. Cristoforo de Bonasera, qui reçut, le 9 mars 1519³⁰, la charge de châtelain *d'Andimachia*, où il fit effectuer des travaux de restauration.

Symi

Symi, l'île aux singes, la plus proche de Rhodes, avait un port en eaux profondes dans une baie au fond de laquelle est bâti le village, protégé depuis les hauteurs par un fort construit par les Hospitaliers sur le site d'une forteresse byzantine. Si une plaque de marbre apposée sur la face orientale de la tour du Sud atteste que des réfections furent apportées à ce château en 1507, comme

³⁰ AOM 407, f° 231 v°.



Fig. 22 Symi. Photographie prise au début du XX^e siècle par Giuseppe Gerola (cl. JBV)

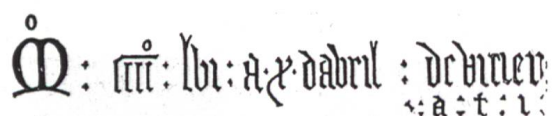


Fig. 23 Symi. Relevé épigraphique de Giuseppe Gerola (cl. JBV)

l'atteste un bel écu (fig. 19) aux armes du grand maître Emery d'Amboise (1503–1512), des travaux importants avaient été effectués des décennies auparavant, du temps des grands maîtres Ramon Sacosta (1461–1467) et Jacques de Milly (1454–1461). En témoignent deux grandes pierres armoriées, insérées par la suite dans le mur extérieur sud, de part et d'autre de la porte d'entrée de l'église bâtie à l'époque moderne sur une partie de ce site fortifié. À gauche de cette porte, deux écus (fig. 20), l'un de la Religion, l'autre à deux fasces vivrées, à la bordure chargée de douze besants, armes de Sacosta. De l'autre côté de la porte, une composition plus vaste (fig. 21), trois écus, celui de dextre à trois emmanchures mouvant du chef, armes de Milly, celui du centre à la croix de la Religion et le dernier, qui paraît placé à un niveau un peu inférieur, à trois cercles concentriques. On a dit qu'il s'agissait là d'un commandeur anglais, qui portait des armes semblables. En réalité, ces deux pierres ont été sculptées à la prière d'un commandeur issu d'une illustre famille de Savoie, les Virieu, et l'on a là ses armes parlantes : trois vires. Il serait certes difficile d'être si affirmatif en présence de ces écus qui émergent aujourd'hui d'un crépi badigeonné à la chaux, si l'on ne disposait pas d'un relevé photographique (fig. 22) de l'archéologue italien Giuseppe Gerola et d'un bel estampage (fig. 23) qu'il réalisa à la veille de la première guerre mondiale³¹. Ce

³¹ Giuseppe Gerola, « I monumenti medioevali delle tredici sporadi », *Annuario della Regia scuola archeologica di Atene e delle missioni italiane in Oriente*, t. II, Bergame, 1916, p. 4.

commandeur de Virieu semble être Antoine, fils d'autre Antoine et de Catherine de Rivoire³². La date à laquelle le commandeur de Virieu avait achevé les travaux est donc ainsi connue : le 10 avril 1456. La photographie ancienne montre que l'écu Virieu était surmonté d'une croix, qui lui paraît bien assujettie. On aurait donc ici le plus ancien exemple de ce qui deviendra, une bonne décennie plus tard, le chef de la Religion, qui prendra des dimensions plus modestes³³.

Ces quelques exemples d'écus, dont un certain nombre jamais identifiés jusqu'à présent, sur des châteaux ou des bâtiments incorporés dans les dispositifs défensifs de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem dans le Dodécanèse prouveraient, s'il en était besoin, l'importance que l'étude des armoiries médiévales comporte pour la datation de ces constructions.

Adresse de l'auteur : Jean-Bernard de Vaivre
Vieuxchâteau
F-71800 Amanzé

³² Dans le testament d'Antoine de Virieu seigneur de Faverges, de 1450, son père le désigne comme chevalier de l'Ordre de Saint-Jean. En outre, son frère aîné Sibuet III de Virieu, seigneur de Faverges, épousa Antoinette de Beauvoir, nièce d'Humbert de Beauvoir, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem, commandeur de Courteserre et Bellecombe. D'Hozier, *Armorial général, ou registre de la noblesse de France*. Registre 3, seconde partie, Paris, 1752, p. 12 et p.j. XXIII, pour le testament précité.

³³ Une communication, non publiée, au Centre pour l'étude de la sigillographie et de l'héraldique médiévale, il y a quelques décennies, avait permis de dégager l'époque et les modalités de la création de ce chef de la Religion, qui a remplacé divers essais, bien antérieurs, pour rappeler l'appartenance à l'Ordre de dignitaires lorsqu'ils faisaient représenter leurs armoiries.